

SAINT-MICHEL DU CARAMI

Mazaugues (Var)

Cette cavité, ignorée des historiens de la Provence, a été sortie de l'oubli lors des travaux entrepris par l'ASER du Centre-Var dans les années 1990 [2, 4]. Mais cette sortie de l'anonymat a amené des dégradations de la part de visiteurs dont l'égoïsme frise le crétinisme. Lecteurs, si ces lignes vous incitent à visiter la grotte, respectez la « religieusement » et en aucun cas, ne touchez aux peintures. N'ajoutez aucune nuisance à celle du temps qui passe et qui a terni certaines couleurs.. Merci.

LA FIGURE DE SAINT MICHEL

Saint-Michel du Carami a la particularité de posséder une fresque polychrome du saint, malheureusement en très mauvais état, peinte sur un mur crépi. Aussi, était-il tentant de s'étendre sur cette figure de la chrétienté.

Le saint Michel que l'on voit en statue, dans la plupart des églises de France en train de terrasser le dragon, n'était pas exactement un saint homme, c'était un ange. Plus précisément le chef des anges : l'Archange Saint-Michel. Avec Raphaël et Gabriel, il fait partie des seuls saints anges cités dans la Bible (Jude 9). Il est reconnu par les religions juives et mu-

Fig. 1 : Saint Michel terrassant le dragon à la Sainte-Baume. Le dragon a une forme humaine avec ses jambes et bras, mais il a des ailes.



sulmanes sous le nom de Mikâïl, après translittération en caractères latins.

Il est le prince de tous les bons anges, le chef des forces du Ciel, des armées célestes, le champion du Bien. Il pèsera et jugera les âmes lors du Jugement dernier, c'est sa fonction de psychostasie. Il emmènera celles des élus au Paradis, c'est sa fonction psychopompe qu'on retrouvait chez Charon ou Hermès. Ces fonctions semblent héritées de religions plus anciennes, tel le parsi et reprises par les Grecs. Pour le chrétien d'aujourd'hui, l'image habituelle de saint Michel terrassant le dragon est le symbole du triomphe du Bien sur le Mal.

Dans l'Islam, la lutte du bien contre le mal est donnée par le Jihad. Différemment de la signification de guerre sainte (dans le sens de croisade), souvent donnée en Occident, le Jihad invite les musulmans à combattre contre eux-mêmes afin de s'améliorer ou d'améliorer la société.

Il faut ouvrir une parenthèse sur saint Georges terrassant lui aussi un dragon ; cette image n'obéit pas à la même symbolique, mais à une légende ayant pour cadre Beyrouth terrorisée par ce dragon. De plus, saint Georges n'était pas un ange et il finira en martyr. Si on représente saint Michel à pied et avec des ailes dans sa lutte contre le dragon, saint Georges est représenté à cheval.



Fig. 2 : La merveille de l'Occident : le Mont Saint-Michel en Normandie (Cl. Normandie-tourisme).

Bien que déjà répandu en Orient, le culte de saint Michel ne fait son apparition en Occident qu'à la fin du V^e siècle (Mont Gargan, Pouilles, 492). En Normandie, un premier sanctuaire fut érigé au sommet du Mont Saint-Michel en l'an 709, le saint devenant protecteur de la région. Ce sanctuaire deviendra « la Merveille de l'Occident ». A partir du début du XI^e siècle, de nombreuses chapelles ou édifices religieux sont dédiés au saint. Les chapelles sont souvent édifiées sur des lieux élevés pour rappeler que saint Michel est le chef des anges.

Il m'a paru intéressant de consulter la liste des communes françaises portant le nom d'un saint. Moins de soixante-dix d'entre elles portent le nom de Saint-Michel. Cela est peu, comparé à Saint-Martin qui détient le pompon avec près de 240 communes, suivi par Saint-Jean (176 communes) et Saint-Germain (124 communes). Saint Martin n'était pas un archange et la légende le faisant couper son manteau pour en donner la moitié à un malheureux d'Amiens, une froide journée d'hiver de l'an 338, le rend beaucoup plus humain et proche de nous. On comprend aussi le culte rendu à saint Jean, apôtre du Christ, quatrième évangéliste et auteur de l'Apocalypse. Par contre, curieusement, saint Germain n'est pas une figure marquante des légendes et des hagiographies, mais on compte onze saints ayant eu le même prénom, ce qui expliquerait le nombre de 124 communes.

Saint Michel étant un ange et non un être humain, sa fête ne correspond pas à l'anniversaire de sa mort ou de son martyre. On compte alors plusieurs fêtes de la saint Michel correspondant à des événements ou des miracles auxquels il aurait été mêlé. La date de ces fêtes va donc varier en fonction du sanctuaire dédié au saint. Le 8 mai et le 29 septembre sont les dates les plus répandues.

Saint-Michel en Provence

Les communes de Provence portant ce nom sont peu nombreuses. Sur neuf cent soixante-et-dix communes de la région PACA, on n'en compte que trois : Saint-Michel-de-l'Observatoire et Saint-Michel-Peyresq dans les Alpes-de-Haute-Provence, Saint-Michel-de-Chaillol dans les Hautes-Alpes. Paradoxalement, les chapelles souterraines qui lui ont été dédiées sont proportionnellement bien plus nombreuses, on en compte cinq en Provence. Peut-on y voir un rapport entre le monde souterrain, que certains rapprochent de l'Enfer, et le rôle psychopompe du saint ?

Entre le II^e et le V^e siècle, quand le christianisme s'est établi en Provence, on remplaça petit à petit les pratiques païennes pratiquées dans certains sites, par le culte à un saint. Mais, quand un lieu d'ermitage ou de culte n'a été réoccupé que plusieurs siècles plus tard, peut-on raisonnablement rechercher une continuité ou un lien avec des pratiques anciennes? Ici, le choix de l'ermite n'était-il pas surtout guidé par la recherche d'un lieu à l'écart, assurant un abri, proche d'un point d'eau et situé dans un contexte propice à la méditation?

DESCRIPTION

L'arrivée sur le site, dévoile une belle terrasse ombragée, à droite de laquelle, au pied d'une barre rocheuse d'une dizaine de mètres de haut, s'est creusé un vaste abri sous roche (fig. 3 et 4). Une trentaine de mètres plus bas, on entend couler le Carami. Isolé et loin des regards, le cadre est des plus agréables.

L'abri sous roche a 24 m de long pour une profondeur maximale d'une dizaine de mètres ; sa hauteur varie entre 2 m et 2,5 m. Deux constructions en pierres dont tous les murs ne montent pas jusqu'au plafond, encadrent la partie ouest de la cavité (plan, fig. 6) ; elles sont visibles dès l'arrivée sur les lieux. Sans doute devaient-elles servir d'abri pour la nuit aux nombreux visiteurs qui ont utilisé la grotte

ultérieurement (chasseurs, charbonniers...). Le mur intérieur de l'une d'entre elles est revêtu d'un vieux crépi et son utilisation a dû être très ancienne.

La partie orientale de la grotte est la plus intéressante, c'est là que l'ASER a entrepris des fouilles (E5-fig. 6) que nous décrirons par la suite. Au fond de cette partie, sur la gauche, un mur maçonné et crépi, montant jusqu'au plafond, est percé d'une entrée aux bords décalés (fig. 6 et 9). Elle donne accès à une petite pièce S2 qui a vraisemblablement servi de chambre à l'ermite (fig. 9). A droite de cette chambre, un autre mur montant jusqu'au plafond, occupe la majeure partie du fond de la grotte. C'est sur la partie gauche et supérieure de ce mur, que se trouvent les vestiges de la peinture polychrome de saint Michel archange.



Fig. 3 et 4 : L'arrivée sur le site, on ne voit que la première partie de l'abri sous roche. Le mur en avant-plan a été restauré récemment. En arrière, arrivant au plafond, un mur maçonné et crépi au mortier (structure 3).



La peinture de saint Michel

Cette peinture (fig. 5), aujourd'hui très dégradée et dont il ne subsiste que la partie supérieure, devait mesurer quand elle était entière, 1,9 m de lar-



Fig. 5 : La fresque représentant l'archange. La partie inférieure a disparu avec le crépi qui est tombé, entraînant la représentation du dragon. En haut à droite, à peine visible :MICHEL. Un peu plus bas, on distingue deux angelots. Chef d'œuvre en péril...

ge pour 1,2 m de haut. Sur la partie basse du mur, le crépi de mortier est parti, entraînant avec lui une partie de la peinture. Il faut dire que le choix du mur qui a servi à cette représentation n'était pas idéal. Sa partie basse retient l'eau de suintement arrivant par un conduit entre les strates rocheuses, ce qui n'était pas favorable à la pérennité du crépi. Dans la partie haute, la peinture a été très altérée (fig. 5)). On ne distingue que la tête, le torse et une aile déployée de l'archange. On devine des angelots sur la droite, quant au corps du dragon, il a disparu ; Ph. Hameau a reconnu quelques traces de son épine dorsale colorée en rouge. Il faut ajouter que certains visiteurs irresponsables, bien que non passionnés d'archéologie, s'amuse à mouiller la peinture à l'aérosol pour en aviver les couleurs et avoir « leur belle photo ». La protection de la grotte demandée par Ph. Hameau pour éviter ce genre d'imbécilité n'a jamais été réalisée.

HISTOIRE

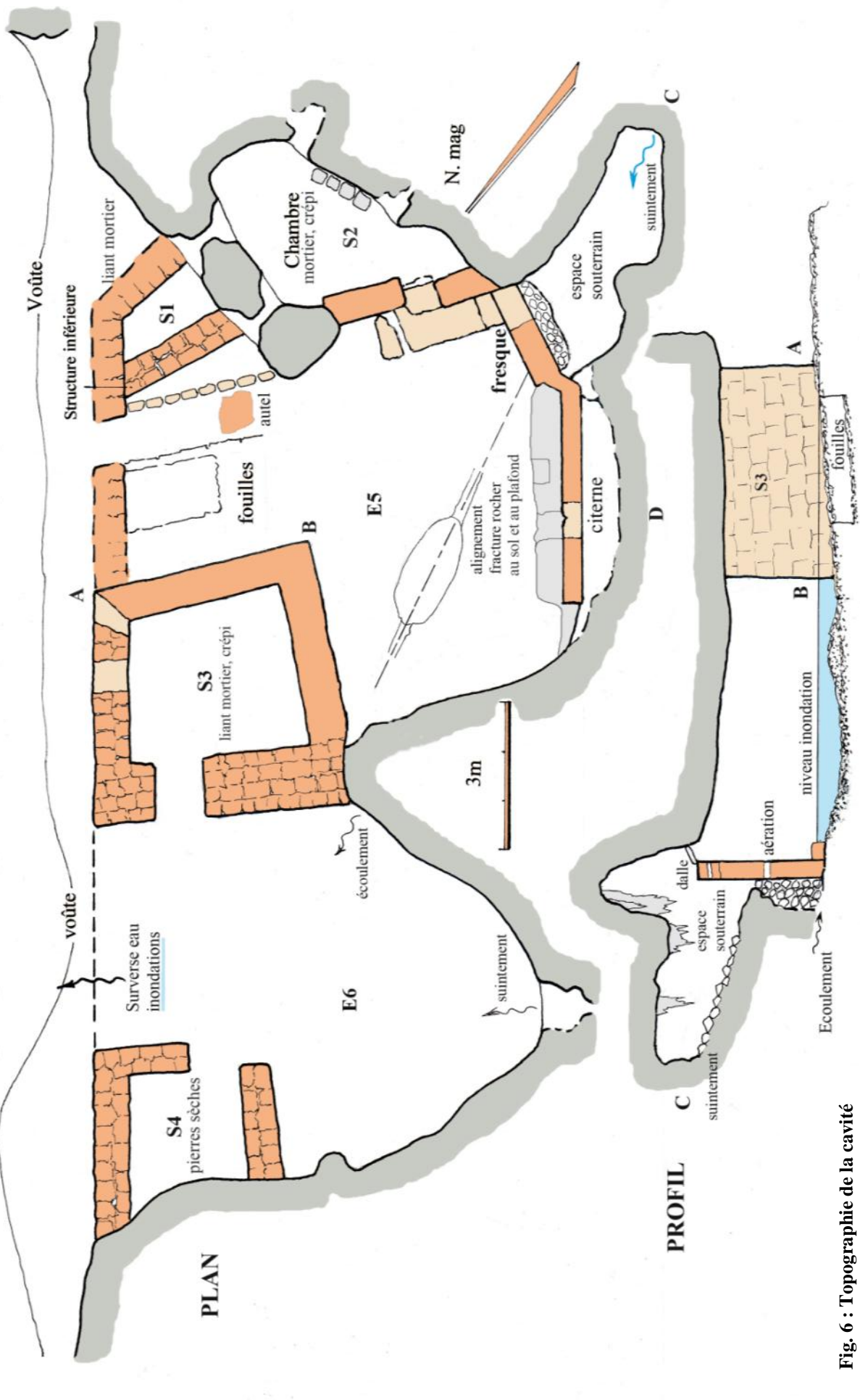
Fait surprenant, il est difficile de trouver une documentation ou des légendes sur cette grotte. Même Louis Henseling, qui dans ses neuf séries de « Zigzags dans le Var » semblait avoir répertorié et décrit toutes les curiosités du Var, n'en parle pas. Pourtant la lecture de ses ouvrages est une mine ex-

trêmement riche qui réserve la découverte de nombreux sites peu connus au lecteur qui les compulse. De même, la grotte ne semble pas avoir été inventoriée dans les cartulaires et dans les comptes de décimes qui se rapportent à de nombreux sanctuaires de la région.

Evidemment, tous les ermites provençaux n'ont pas eu l'aura de saint Honorat et de saint Eucher, plus nombreux sont ceux restés dans l'isolement, la discrétion et l'anonymat de leur « désert ». Pourtant, le site avait été visité en 1903 par F. Carle ancien maire de Tourves qui avait publié quelques articles descriptifs dans « le Petit Var ». En 1933, V. Saglietto le signale dans sa monographie de Mazaugues. Curieusement, l'Abbé Glory [1] l'omet dans son inventaire de la haute vallée du Carami (1948).

Philippe Hameau et l'ASER du centre Var ont fait une remarquable étude [2, 4] de ce site dont se sont inspirées de nombreuses lignes qui suivent. Les études entreprises ont été accompagnées de plusieurs sondages, non seulement dans la grotte, mais sur la grande terrasse située juste en dessous et descendant vers le Carami. Les plus anciens mobiliers révélés datent de l'Âge du Bronze et dans une petite cavité latérale ont été retrouvées deux, peut-être trois sépultures préhistoriques. Au total, Ph. Hameau trouve six phases d'occupation de la grotte depuis la préhistoire jusqu'au XVII^e siècle. *Après l'Âge du Bron-*

GROTTE SAINT-MICHEL DU CARAMI



Levé et dessiné par P. Courbon, le 8 juin 2008

Fig. 6 : Topographie de la cavité

ze, il semble que la fréquentation des gorges du Carami, si elle s'est poursuivie, ne se soit pas traduite par un apport de matériaux ou par des aménagements quelconques... Les gorges connaissent une fréquentation plus intense à la fin du Moyen Âge, à partir du XIII^e siècle, si l'on en juge par le mobilier recueilli à la Grotte Alain et surtout à la Baume Saint-Michel. Il voit la possibilité que la plupart des structures en place datent du XIII^e siècle.



Fig. 7 : On distingue les fouilles réalisées par l'ASER. Au centre, une grande structure maçonnée et crépie à l'intérieur.

L'occupation qui nous intéresse, celle de l'ermite qui a peint la fresque, daterait du XVII^e siècle. D'après les documents réunis par 'Ada Acovitsioti-Hameau, la grotte aurait servi de retraite, vers 1650, à un ermite du nom de Sutton, frère de « Noble Southon du Parlement d'Aix ». Mais les documents consultés manquent de précision. A côté des murs existants, dont certains ont été restaurés, des fouilles (sondages 1 et 5) ont révélé des structures enterrées (fig. 7), certainement de date différente car elles se superposent (fig. 6— plan). L'une de ces structures a été interprétée comme faisant partie du mur d'une chapelle, l'autre comme un mur qui fermait l'entrée de la grotte. Les fouilles ont révélé aussi un grand bloc équarri, interprété comme un autel, au centre duquel est gravé JHS (Jesus Homo Salvator ou Hominum Salvator); on y trouve encore, une date (16-7) dont le troisième chiffre est illisible et le mot Michel.

Fig. 8 : structure en pierres sèche, à l'entrée du site.



D'après 'Ada Acovitsioti-Hameau: *Les textes d'archive relatifs au bornage de la limite méridionale de la commune de Tourves, en 1585, mentionnent explicitement la Chapelle Saint-Michel. Celle-ci serait donc antérieure d'un siècle, pour le moins, au passage de Sutton sur les lieux, si tant est que la date gravée sur l'autel lui soit imputable...* Un flou demeure donc quant aux ermites qui ont pu se succéder dans la grotte et quant à l'âge de la peinture de saint Michel. Une datation par les méthodes modernes n'apporterait-elle pas une réponse?

Différemment de ce que j'exprimais précédemment, Philippe Hameau voit dans la peinture de saint Michel un moyen de christianiser la grotte qui devait comporter autrefois des peintures schématiques comme celles retrouvées dans les cavités des environs.



Fig. 9 : La chambre de l'ermite est surélevée par rapport au reste de la grotte et son mur est maçonné. On voit le décalage entre les deux murs encadrant la porte.

S'il est difficile de préciser la date de l'occupation de la grotte par les ermites et la fin de sa fonction culturelle, il est certain que depuis le XVII^e siècle, la cavité n'a pas cessé d'être visitée. Des signatures de passants, datées, sont visibles à plusieurs endroits. Des céramiques vernissées retrouvées au cours des fouilles ont été datées de la seconde moitié du XVII^e siècle au début du XVIII^e siècle ('A. Acovitsioti-Hameau et alii). Des murs effondrés ont été remontés et le site a du servir de halte de chasse, d'abri pour les charbonniers, ou pour les maquisards au temps de la Résistance.

Il est encore amusant de citer Joseph-Aubin Bosq, un déserteur, qui pour ne pas partir en Algérie logea dans la grotte pendant quinze ans, à partir de 1834 [5].

Quant à la mémoire récente ou la légende, elles ne laissent aucune trace d'un pèlerinage à date fixe à la grotte.

Problème immobilier

L'Eglise a été le plus grand propriétaire immobilier de France. La gestion de ce patrimoine figurait dans les cartulaires où étaient rassemblés les titres qui accordaient la jouissance d'un bien ou d'un sanctuaire à telle ou telle congrégation ou paroisse. La

royauté avait compris la richesse de ces biens et, depuis les Croisades, elle prélevait le « décime » sur les revenus du clergé. De nombreux sanctuaires souterrains ou rupestres de la région sont mentionnés dans les cartulaires ou comptes de décimes, même quand ils sont dispensés de décimes. Ce n'est pas le cas de Saint-Michel de Carami.

Concernant l'aménagement de la grotte, si on voit quelques pauvres ermites construire une chapelle ou des aménagements en pierres sèches, on les voit mal construire un mur maçonné avec des joints et un crépi à la chaux. Cela demande un investissement financier et une aide extérieure apportés par des donateurs ou des fidèles. Or, dans les structures retrouvées, si certaines sont appareillées à sec, d'autres ont été maçonnées au mortier.

Sutton aurait-il reçu une aide discrète de son frère du parlement d'Aix ? Vu la taille des aménagements maçonnés, il y avait certainement plusieurs ermites ou occupants. Mais, sans trace écrite on ne peut que poser des questions.



Fig. 10 : Le 17 décembre 2008, après les pluies, il y a 20 cm d'eau au pied du mur de la fresque. Les regards ne sont pas humides, mais à droite, le mur de la citerne est détrempé.

L'humidité de la grotte et la problématique du mur du fond

Pour Ph. Hameau, l'eau semble l'élément commun des abris peints...*Pas l'eau des rivières et des sources...mais l'eau de ruissellement qui entretient une humidité des lieux pendant et après chaque intempérie.*

A Saint-Michel, nous sommes gâtés. Hors des périodes pluviales, la cavité est particulièrement sèche, ne révélant que quelques petits points de suintement. Par contre, après les fortes pluies, elle peut être complètement inondée. Lors de notre visite du 17 décembre 2008, les structures d'entrée surélevées formant un barrage, elles renaient dans tout l'intérieur de la grotte un lac dépassant par endroits 30 cm de profondeur (fig. 10)! Plusieurs jours après, la situation n'avait pas changé et l'eau continue à ruisseler vers l'extérieur. Seule la chambre de l'ermite, surélevée de 60 cm était entièrement sèche. Cela montre que les autres parties encloses de pierres, ne sont pas habitables en permanence.

Il faut mentionner qu'au cours de ses fouilles, l'ASER avait mis à jour une courte portion de ce qui pourrait être un drain permettant d'évacuer l'eau

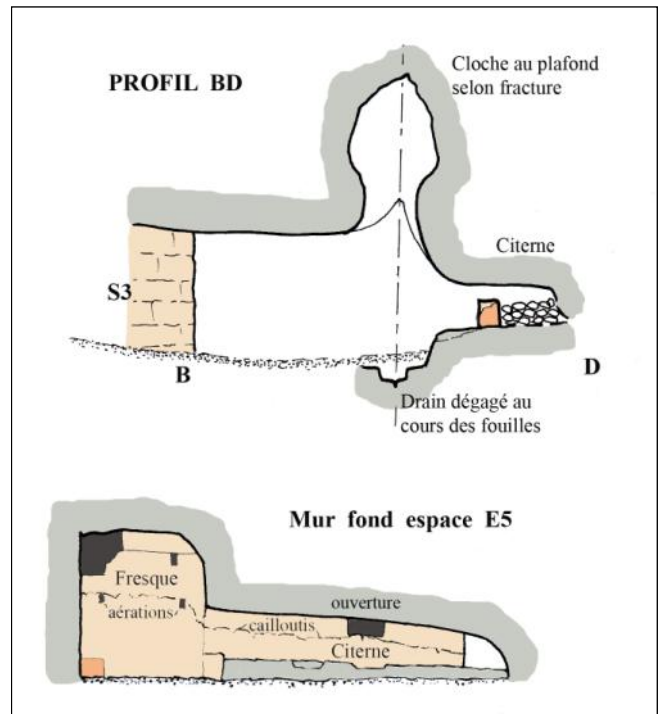


Fig. 11 : En haut, la fracturation qui permet de canaliser l'eau. En bas, le mur du fond, portant la fresque et limitant la citerne.

vers l'extérieur (fig. 11). Mais aujourd'hui, colmaté et recouvert de terre, le dispositif est inopérant. Nous y reviendrons plus loin, car il semble lié à une ligne de fracturation de la roche.

Nous renvoyons au plan (fig. 6, page 4) pour comprendre la disposition des lieux dans le détail.

Il est vraisemblable que la citerne destinée à recueillir l'eau de ruissellement et située sur le côté droit en entrant ait été construite en premier. Si dans cette partie, le mur rejoint le plafond, c'est que ce dernier n'est pas haut. La citerne est ainsi mieux protégée (fig. 12).

Reste le mur de la fresque. On y trouve des trous d'aération (fig. 10), sans doute pour évacuer l'humidité des ruissellements nuisible à la peinture. Pourquoi monte-t-il jusqu'au plafond avec des pierres plates pour le raccorder à la paroi d'une cheminée naturelle (voir plan)?

Pour Christophe Gauchon [3], dans certains cas, *on obvie au contact avec les profondeurs par un mur barrant toute la galerie...* Peut-on penser que ce

Fig. 12 : Le mur d'accès à la citerne et son trop plein. On voit les pierres qui comblent la citerne.



fut le cas ici ? Le mur aurait-il été monté jusqu'au plafond et surmonté de dalles (fig. 13), d'une part pour masquer ce départ vers les profondeurs et d'autre part parce qu'on avait l'intention d'y peindre une fresque ?

Problème de la citerne.

On voit que sur toute la longueur du mur, l'espace entre la paroi rocheuse et ce mur a été comblé de cailloutis (fig. 11). Derrière le mur, l'examen du plafond le montre solide et sans trace de desquamation. Avant l'apparition des enduits au goudron, les maçons mettaient des cailloutis et du gravier entre un mur de sous-sol et le terrain humide qui s'y appuyait. A-t-on voulu faire la même chose derrière la fresque pour la protéger de l'humidité ?

Mais, cela n'explique pas tous les cailloux qui obstruent actuellement la citerne. A-t-elle été réellement une citerne, ou seulement un mur pour détourner l'eau ? Même si cette dernière fonction est peu probable, il serait intéressant, de vider les cailloux qui l'encombrent pour vérifier qu'il y a bien un revêtement assurant l'étanchéité nécessaire à sa fonction de réserve d'eau.

La ligne de fracturation

Une ligne de fracturation est très visible au plafond de l'espace 5 (fig. 11). De direction sensiblement nord-sud, elle est dans le prolongement de l'espace souterrain qui a été fermé par le mur de la fresque. Au plafond, elle est marquée par un vaste évaselement qui se prolonge par une fissure impénétrable en direction du sud et un petit boyau en direction du nord. Une échelle serait utile pour franchir le surplomb la défendant et regarder où elle mène.

Bien que non visible, parce que recouverte de terre, cette ligne de fracturation a été retrouvée au sol lors de fouilles faites par l'ASER. Sur la longueur des fouilles, elle était aménagée de dalles liées au mortier et devait canaliser l'eau de ruissellement vers l'extérieur. Le 17 décembre, dans son prolongement, dans l'espace 6 (fig. 6) on entendait couler l'eau sous la roche (écoulement sur plan) ; elle provenait de

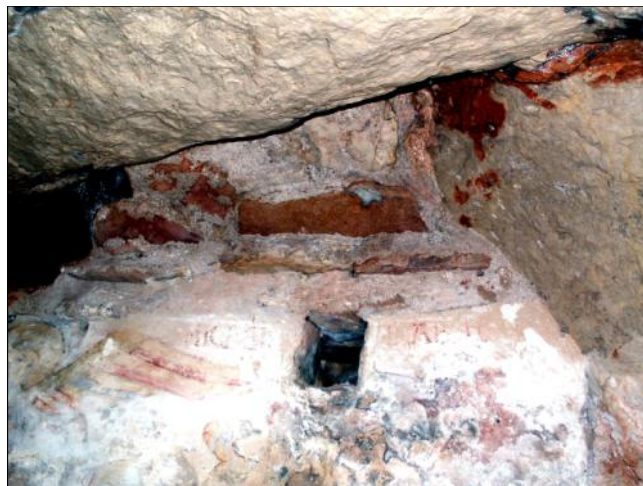


Fig. 13 : Au dessus de la fresque, des dalles coupent la communication avec la cheminée naturelle du plafond.

l'espace 5 complètement inondé et situé une dizaine de centimètres plus haut. L'eau qui inondait aussi la totalité de l'espace 6 s'échappait par un point bas de l'entrée formant déversoir (plan, p. 4)

Il reste encore beaucoup à faire concernant l'étude de Saint-Michel de Carami et les recherches générées par les questions posées. Cela laissera du travail à de futurs chercheurs.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] A. GLORY, J. SANZ-MARTINEZ, P. GEORGEOT et H. NEUKIRCH, 1948, Les peintures de l'âge du métal en France méridionale, *Préhistoire*, pp. 7-135
- [2] Ph. HAMEAU, A. ACOVITSIOTI-HAMEAU, D. HELMER, A.C. PÁHIN-PEYTAVY, H. VIGARIE et N. DESSE-BERSET, 1994, La Baume Saint-Michel, Mazaugues (Var), *Bulletin Archéologique de Provence* N°23, pp. 3-42
- [3] Chr. GAUCHON, 1997, Des cavernes et des hommes, *Karstologia mémoires* n°7, p. 86 et 94-95
- [4] Ph. HAMEAU et alii, 2000, La haute vallée du Carami (Mazaugues et Tourves-Var), *ASER du centre Var*, 227 p.
- [5] Ph. HAMEAU, Chr. LEROUX, 2015, Un déserteur dans les Gorges du Carami, *Cahier de l'ASER* n°19.

P. Courbon, juin 2017